

Devant celle-ci, *Endymion hispanicus* (Mill.) P. Chouard, belle liliacée ornementale voisine de notre "Clochette bleue", s'est échappé de la cour et répandu en bordure du chemin où il gagne un peu de terrain d'une année à l'autre. Tout à côté, croît *Ranunculus ficaria* L. ssp. *bulbifer* (Albert) Lawalrée. Dans la cour même, *Galium odoratum* L. (= *Asperula odorata* (L.) Scop.) n'est qu'un reste d'ancienne culture. Cette espèce n'est pas spontanée au Fouilloux. Nous ne perdrons pas un temps précieux pour aller voir *Dentaria bulbifera* L., autre curiosité de ce lieu et espèce très rare en France, ses jeunes feuilles ne faisant que sortir de terre.

Quittant le Fouilloux pour gagner Chambrille, nous saluons au passage un beau peuplement de *Saxifraga granulata* L. dans le pré situé en bordure du bois sur la route de Niort (cne de Souvigné).

2 - ROCHERS DE CHAMBRILLE

Parvenus au grand virage dans la côte, sur la route de Niort, nous suivons à travers bois le sentier que durent emprunter bien souvent dans le passé des célébrités botaniques locales: Sauzé et Maillard, coauteurs d'une "Flore des Deux-Sèvres", le lichénologue Richard, le bryologue de Loynes, notre premier Président Baptiste Souché, son continuateur Victor Dupain qui, en 1925, après une éclipse de dix ans, ralluma le flambeau..... Ce sentier ne tarde pas à devenir un vrai raidillon (cette pente boisée culmine à 160m environ). Nous notons au passage: *Lithospermum purpureocaeruleum* L. sur le point de fleurir, *Endymion non-scriptus* (L.) Garcke (euatl.), *Festuca heterophylla* Lam., *Ranunculus nemorosus* DC. etc..... Mais bientôt il ne nous restera plus qu'à descendre sur la gauche par une sente escarpée jusqu'au belvédère aménagé pour les promeneurs. De ce point, le panorama est admirable. Le regard plonge dans la vallée encaissée de Chambrille, reconnaissant sur la droite l'étroit vallon des Grenats, découvrant sur la gauche la pittoresque vallée de la Sèvre, son cortège de peupliers, le bourg coquet de la Mothe-Saint-Héray..... A nos pieds, sur la pente raide, émerge des broussailles un chaos de rochers schisteux d'un gris noirâtre. Certains affectent des formes bizarres, tel celui auquel un singulier profil a valu le nom de "Dame de Chambrille", à la mémorable légende. Sur la mince couche de terre qui recouvre les schistes aux abords du belvédère, croissent, parmi les mousses et les lichens (exposition S-SE):

<i>Rumex acetosella</i> L. s.l., abondant	<i>Teesdalia nudicaulis</i> (L.) R. Br.
<i>Spergula Morisonii</i> Boreau	<i>Ornithopus perpusillus</i> L.
<i>Scleranthus annuus</i> L.	<i>Aphanes microcarpa</i> (Boiss. & Reut.) Rothm. (3)
<i>Silene nutans</i> L.	<i>Aira praecox</i> L.
<i>Poa bulbosa</i> L. var. <i>vivipara</i> Koeler	

Citons encore les plantes suivantes à floraison moins précoce mais dont certaines sont déjà parfaitement reconnaissables:

<i>Hypericum humifusum</i> L.	<i>Hypochaeris glabra</i> L.
<i>Jasione montana</i> L.	<i>Hieracium pilosella</i> L. s.l.
<i>Filago minima</i> (Sm.) Pers.	<i>Vulpia bromoides</i> (L.) A. Gray
<i>Andryala integrifolia</i> L. (submédit.-atl.)	<i>Vulpia myuros</i> (L.) Gmel.
<i>Catapodium tenellum</i> (L.) Trabut (submédit.-subatl.), sous sa forme aristée	

Dans les fentes des rochers, mentionnons enfin quelques pieds d'*Umbilicus rupestris* (Salisb.) Dandy (submédit.-subatl.) et quelques touffes d'une fougère, *Asplenium Billotii* F. Schultz (subatl.).

Nous ne sommes ici qu'à 500m (à vol d'oiseau!) du coteau des Jarries.

Mais pour l'atteindre, il nous faudra faire un long détour par la route de Melle.

(3) Très typique. Plus ou moins abondant selon les années. Les anciens botanistes mothais avaient dû le prendre pour une forme grêle d'*Aphanes arvensis* L.

3 - COTEAU DES JARRIES

La coteau des Jarries (exposition O-SO) est situé sur la rive gauche du ruisseau des Grenats, lequel va mêler ses eaux au ruisseau de Fontagnoux dans la vallée de Chambrille, un peu en amont de la "Dame". Le ruisseau ainsi formé, dit ruisseau de Chambrille, se jette dans la Sèvre à la Mothe. La dénivellation est de 30m environ entre le sommet du coteau (150m) et le fond de la vallée. Un sentier très raide, s'écartant à peine de la ligne de plus grande pente, part de l'ancien pavillon de chasse construit sur le terre-plein et conduit jusqu'au bas de la pente boisée.

La strate arborée et arbustive comprend le chêne pédonculé, le châtaignier, le houx, le fragon...etc... De-ci, de-là, quelques pieds de cornouiller mâle dont la spontanéité est incertaine quoique possible (4). Le buis, anciennement planté par endroit le long du sentier, est aussi subspontané ailleurs. Des arbres non indigènes ont été plantés çà et là: des chênes d'Amérique, un pin parasol (sur le terre-plein), un pin du Lord, un *Araucaria*..... Un superbe *Sequoiadendron giganteum* (3,80m de circonférence à un mètre du sol) s'élève, majestueux, au bord du sentier, à côté d'une petite source. Mais surtout, des arbustes et arbrisseaux ornementaux ont été introduits: *Laburnum anagyroides* Med. (R), *Prunus lauracerasus* L.(R), le lilas (*Syringa vulgaris* L.), des bambous etc..... Certains gagnent du terrain et sont en voie de naturalisation: *Staphylea pinnata* L., *Symphoricarpos rivularis* Suksd. (= *S. racemosus* auct.), *Mahonia aquifolium* (Pursh) Nutt. Une quinzaine d'arbousiers (*Arbutus unedo* L.) dispersés sur la pente sont ici des plus inattendus.

L'amateur inconnu, créateur de cet ensemble hétérogène dans un "parc" sans clôture (du moins actuellement), a également introduit nombre d'espèces herbacées ornementales: *Hemerocallis fulva* (L.) L., *Vinca major* L. etc.... *Hypericum calycinum* L., très envahissant comme toujours, garnit tout un sous-bois, excluant tout autre végétation. *Paeonia mascula* L. ssp. *mascula* (= *P. corallina* Retz) indigène en France où elle est très rare, n'est représentée ici que par un seul pied et n'y est probablement pas spontanée.

Mais la plante qui retient tout spécialement notre attention est une Boraginacée: *Omphalodes verna* Moench. Vraisemblablement introduite elle aussi à l'origine comme plante ornementale, probablement après 1924 (5), elle s'est propagée de proche en proche et forme actuellement deux taches d'inégale importance, l'une d'une cinquantaine de mètres carrés au sommet de la pente, l'autre bien plus étendue à quelques dizaines de mètres plus bas. Je la découvris là le 16 mai 1957 et la revis, en fleur, l'année suivante. La Flore Coste en donne une bonne description. Les fleurs, d'un bleu azur intense, en grappes pauciflores, sont larges de 10-15mm et rappellent un grand Myosotis, d'où les noms vernaculaires: en allemand "Grosses Vergissmeinnicht", en anglais "Garden-Forget-me-not" (ou encore "Blue-eyed Mary"). Le nom français de "Petite Bourrache" paraît moins heureux. Cet orophyte sud européen (P. FOURNIER) (6) ne produit pas de fruits sous notre climat

(4) *Cornus mas* est indiqué à "Chambrille" (Sauzé et Maillard, 1851).

(5) Lorsque notre ancien Vice-Président A.-J. Gamin découvrit *Conopodium majus* aux Jarries en 1924, il n'aurait pu manquer d'y remarquer l'*Omphalodes* s'il avait été présent.

(6) Dispersé de l'Apennin septentrional et des Alpes italiennes jusqu'au Carso (Karst) et à la Croatie; douteux pour la Transylvanie, la Grèce (Corfou), et le bassin de la Mer Noire. En Europe Centrale, se multiplie et se naturalise au nord jusqu'au Jutland, Bornholm et la Prusse orientale (d'après HEGI, Illustrierte Flora von Mitteleuropa, V/3, p. 2146).

atlantique, mais il se multiplie végétativement avec une grande facilité grâce à sa tige souterraine qui émet des rejets rampants munis de racines adventives. Comme la floraison a lieu très tôt (fin mars-début avril), nous aurons du mal à trouver quelques fleurs encore épanouies. *Omphalodes verna* semble avoir trouvé une autre patrie dans notre "Suisse mothaise". Sur cette pente, à moins de 150m d'altitude, sous un couvert léger, il s'intègre parfaitement au paysage botanique, et, s'il n'est encore complètement naturalisé, il est, semble-t-il, en passe de le devenir.

Donnons par ailleurs la liste des plantes spontanées observées (ou observables) sur le coteau des Jarries:

<i>Anemone nemorosa</i> L.	<i>Digitalis purpurea</i> L. (subatl.)
<i>Ranunculus nemorosus</i> DC.	<i>Primula veris</i> L.
<i>Stellaria holostea</i> L.	<i>Pulmonaria</i> cf. <i>longifolia</i> (Bast.) Bor.
<i>Moehringia trinervia</i> (L.) Clairv.	<i>Arum maculatum</i> L.
<i>Daphne laureola</i> L. (submédit.- subatl.) (AC)	<i>Arum italicum</i> Mill.
<i>Mercurialis perennis</i> L. (R)	<i>Iris foetidissima</i> L.
<i>Viola riviniana</i> Reichb.	<i>Tamus communis</i> L.
<i>Sedum telephium</i> L. s.l. (R)	<i>Ornithogalum pyrenaicum</i> L. (submédit.- subatl.)
<i>Epilobium lanceolatum</i> Seb. & M. (R)	<i>Ornithogalum umbellatum</i> L. (R)
<i>Fragaria vesca</i> L.	<i>Endymion non-scriptus</i> (L.) Garcke (euatl.)
<i>Conopodium majus</i> (Gouan) Lor. (subatl.) (RR)	<i>Polygonatum multiflorum</i> (L.) All.
<i>Melittis melissophyllum</i> L.	<i>Orchis mascula</i> (L.) L. (AC)
<i>Stachys alpina</i> L. (AC)	<i>Melica uniflora</i> Retz.
<i>Lamiaeum galeobdolon</i> (L.) Ehr. & Pol.	<i>Dryopteris filix-mas</i> (L.) Schott (R)
<i>Teucrium scorodonia</i> L. (C)	<i>Polystichum setiferum</i> (Forsk.) Woynar
	<i>Polypodium interjectum</i> Shivas

Nous descendrons enfin jusqu'au ruisseau, et noterons sur les berges ombragées de celui-ci, avant de nous séparer:

<i>Ranunculus ficaria</i> L. ssp. <i>bulbifer</i> (Alb.) Law.	<i>Filipendula ulmaria</i> (L.) Maxim. (C.)
<i>Stellaria neglecta</i> Weihe	<i>Mercurialis perennis</i> L.
<i>Alliaria petiolata</i> (Bieb.) Cav. & Grande	<i>Adoxa moschatellina</i> L. (CC)
<i>Viola reichenbachiana</i> Jord.	<i>Lamiaeum galeobdolon</i> (L.) Ehr. & Pol. (CC)
<i>Circaea lutetiana</i> L.	<i>Stachys sylvatica</i> L.
<i>Geum urbanum</i> L.	<i>Lathraea clandestina</i> L. (subatl.)
	<i>Polystichum setiferum</i> (Forsk.) Woynar (C)

E. CONTRE

_____oooOooo_____oooOooo_____